

PRÉLIMINAIRES SUR LES HÉNADES DE PROCLUS

Après une brève introduction, le Diadoque présente, dans sa *Théologie platonicienne*, les hypostases originaires envisagées par Plotin et défend vigoureusement la supériorité de Platon face aux Stoïciens, à Anaxagore et à Aristote¹. Il insiste tout particulièrement sur la manière dont ces philosophes auxquels Platon serait censé s'opposer, traitent des hypostases avant la lettre, toutes chronologies confondues. De fait, c'est Proclus lui-même qui s'impose une telle interversion, et pour cause; car il agit à rebours par rapport à Plotin qui emprunte la voie, devenue depuis traditionnelle, de la procession. En revanche, le Diadoque suit la piste de la conversion. Effectivement, il cite, en tout premier lieu, les Stoïciens auxquels il se plaît à prêter une prédilection pour la matière; puis, Anaxagore que, contrairement à toute attente, il taxe d'une préférence pour l'âme immatérielle; enfin, Aristote qui privilégierait l'intellect. C'est Platon qui (à la suite de Xénophane et de Parménide) se serait élevé jusqu'à l'Un². À partir de cette conception, il aurait aisément qualifié de divinités les hypostases fondamentales, ce qui justifierait la qualification de l'ouvrage proclusien, de «théologie»³. Il s'agirait, en conséquence, de faire la part des affirmations et des objections de Platon relatives aux «divinités» en question. Non cependant sans raison valable et sans les avoir préalablement passées au crible de la pensée plotinienne à laquelle il tient, tant soit peu, quitte à y ajouter des apports de son propre crû, le Diadoque prétend interpréter ces thèses de la manière la plus stricte.

La priorité assignée à chacune des hypostases suit l'ordre déjà mentionné. En tant que principe et que divinité⁴, la *matière première* serait avantagée par les Stoïciens⁵ qui l'assimilent à l'essence du tout, laquelle est pérenne et immuable, mais, quant à ses parties, sujette à mutabilité, division, voire confusion. Elle est traversée d'un bout à l'autre, telle la génération par le sperme initial, par la raison universelle que certains appellent le destin⁶. On pourrait multiplier les références, mais ce n'est point là notre propos. Contrairement à ce que l'on aurait pu présumer, le nom d'Anaxagore est lié chez Proclus non pas à l'intellect, mais à l'âme. Sur ce point, les témoignages divergent: l'âme serait à la fois im-

1. Cf. *Théol. plat.*, I, 3, pp. 4-8 (Portus) < pp. 12, 1-17,7 (Saffrey-Westerink) >; Cf. *in Parm.*, VII, col. 1214 (Cousin).

2. Cf. XENOPH., fr. A4, 29; 31; 35; 36 (D.-K.¹⁶, I 114, 19; 124, 12); Cf. PARMÉN., fr. B138, 6 (D.-K.¹⁶, I, 235, 7). Cf. PLATON, *Parmén.*, 137c et suiv. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Indications et objections parméniennes, *Platon* (Atbènes), t. 57, 2010-2011, pp. 27-31.

3. Cf. *Théol. plat.*, I,3,4-5 (P.) < p. 12, 6 et 22 (S.-W.) >.

4. Cf. déjà ZÉNON, fr. 85, *ap.* DIOG. LAERCE, *Vies* VII, 134; *SVE*, I, 24, 7.

5. Cf. *in Parmen.*, VII, col. 1214 (C.). Cf. *supra*, et la n. 1.

6. Cf. ZÉNON, fr. 87, *ap.* STOBÉE, *Écl.*, I, 11, 5 a, p. 132, 26W; *SVF*, I, 24, 27-32; cf. *ibid.*, *ap.* DIOG. LAERCE, *Vies*, VII, 150; *S.V.F.*, I, 25, 1-4.



périssable⁷ et périssable⁸. Pourtant, le Diadoque est formel en alléguant ailleurs, expressément, ainsi qu'on vient de le constater, qu'Anaxagore⁹ privilégie l'âme. Tout en maintenant les réserves imposées par le bon sens critique, on est obligé de tenir compte, en l'occurrence, de l'estimation de Proclus faisant état d'une série de penseurs qui, ayant extrait des corps les incorporels, reconnaissent à l'âme et à ses puissances ou fonctions le frimat d'existence¹⁰ et, quant à lui, qualifient de dieux celles des âmes qui excellent¹¹. Une dernière série de penseurs, à la suite d'Aristote, extraient la pluralité des âmes d'un principe antérieur et dominant le tout, à savoir l'intellect, et soutiennent que la finalité des âmes consiste en leur union avec lui¹², la vie dans l'intellect s'avérant la plus méritoire¹³.

À la différence des considérations de tous ces penseurs qui optent pour les principes premiers respectifs se suffisant à eux-mêmes en tant que divinités, l'enseignement de Platon rejeterait la corporéité comme principe, du fait qu'elle suppose l'étendue, et la division et ne saurait exister, agir, pâtir et se mouvoir tant qu'elle se trouve séparée de l'âme. De plus, selon cet enseignement, la subordination de la matière à l'âme est suivie de la subordination de l'âme à l'intellect qui, à son tour, se réclame d'un principe suprême vers lequel il tend et qui est absolument incorporel et indicible¹⁴. C'est de ce principe que les êtres, même ultimes, dérivent nécessairement. Ayant jusqu'ici suivi la voie de la conversion, Proclus est momentanément tenté d'opter pour la voie opposée, traditionnelle, de la procession¹⁵ mais se ravise aussitôt et poursuit son exposé en jugeant que, pour Platon, contrairement à l'âme dont ne participent que les espèces douées de vie plus ou moins accusée, contrairement aussi à l'intellect dont ne participent que les âmes qui existent en soi, il est nécessaire que tout, sans exception aucune, participe du principe suprême, puisqu'il ne peut en être séparé, du fait que ce principe est la cause de tout ce qui existe¹⁶.

Le terme significant l'Un n'est pas encore mentionné; seuls le sont les attributs (négatifs) du signifié, considéré comme principe dominant et unifiant corps, âmes et intellects pluriels rassemblés sous des catégories unifiantes¹⁷ qualifiées d'hénades qui, toutes, convergent vers l'«hénade» unique et imparticipable. On remarquera que le terme d'hénade comporte ici une double signification qui n'est pas trop différente de celle qui lui est reconnue par Proclus dans les *Éléments de théologie* où il est affirmé que toute pluralité est constituée soit de parties unies entre elles soit d'hénades¹⁸. Ici encore les hénades sont

7. Cf. ANAXAG., fr. A 93, ap. AÉT., IV, 7, 1; D.-K.¹⁶, II, 28, 28-19.

8. Cf. IDEM, fr. 103, ap. AÉT., V, 25, 2; D.-K.¹⁶, II, 30, 10-12.

9. Cf. *supra*, et la n. 1.

10. Cf. *Théol. plat.*, I, 3, 5 (P.)<p. 12, 18-20 (S.-W.)>.

11. Cf. *supra*, et la n. 1.

12. Cf. *Théol. plat.*, I, 3, 5 (P.)<p. 13, 1-5 (S.-W.)>.

13. Cf. *ibid.*, I, 3, 5 (P.)<p. 13, 4 (S.W.)>. Sur l'intellect en tant que divinité, cf. ARIST., fr. 46, 1483 a 27; *Métaph.*, A7, 1072 b 20 et 27; Cf. aussi *ibid.* 9, 1075 a 4. *Dean.*, A3, 407 a 6; A4, 408 b 29; Γ4, 429 b 8 et 31; Γ7, 431 b 37; Γ5, 430 a 18; K. OEHLER, *Die Lehre vom noetischen und dianoetischen Denken bei Platon und Aristoteles*, München, Beck, 1962, pp. 36 et suiv. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le problème de l'imaginaire chez Plotin*, 2^e éd., Paris, Vrin, pp. 18-30.

14. Cf. *Théol. plat.*, I, 3, 5 <p. 13, 8-22 (S.-W.)>.

15. Cf. *ibid.*, I, 3, 5 (P.)<p. 13, 23 et suiv. (S.-W.)>. Or, la preuve que cette tentation n'est pas qu'occasionnelle se confirme par la référence répétée, rien que dans la livre I de la *Théol. plat.*, aux termes *procession* ou *énanation* lors d'innombrables occurrences.

16. Cf. *ibid.*, I, 3, 5 (P.)<p. 13, 23-14, 4 (S.-W.)>.

17. Cf. *ibid.*, I, 3, 6 (P.)<p. 14, 5-13 (S.-W.)>.

18. Cf. *Él. théol.*, §6, 21-30 (Dodds).



conçues en tant que catégories ontologiques, mais aussi (et c'est en cela qu'elles diffèrent de celles attribuées à Platon), entant que médiatrices entre les hypostases et l'Un¹⁹. Le problème se pose donc de rechercher la cause pour laquelle le Diadoque fait remonter à Platon son invention géniale de la notion d'hénade, qui lui permet d'établir une continuité ontologique entre l'Un imparticipable et les hypostases qui en dérivent, ces dernières pouvant participer de lui grâce à l'intercession des hénades. Or on sait qu'à part les hénades proprement dites, qui jouent un rôle d'intercession entre hypostases unitaires et plurielles²⁰, d'autres entités, divinisées par le Diadoque²¹, s'intercalent, rendant ainsi possible la coexistence d'une continuité dans la discontinuité²² et, par là-même, permettent de résoudre maints problèmes considérés auparavant comme insolubles.

S'agissant d'évaluer la teneur d'une telle entreprise, on ne saurait envisager cet «anachronisme» de la part de Proclus que comme une tentative de se réclamer de sa source principale et de l'autorité dont celle-ci jouissait depuis un millénaire environ. Les remarques qui précèdent n'apportent, certes, qu'une goutte d'eau dans l'océan de la *Théologie platonicienne* qui, elle, mérite qu'on y revienne à plusieurs reprises²³.

E. MOUTSOPOULOS
(Athènes)

19. Cf. *ibid.*, 21, 22-33 (D.) Cf. déjà A.E. TAYLOR, The Philosophy of Proclus, *Proceed. of the Aristotelian Soc.*, nouv. série, 18, 1917-1918, pp. 600-635.

20. Cf. *Él. théol.*, 21, 22-33 (D.).

21. Cf. E. MOUTSOPOULOS, La ronde des dieux dans le système de Proclus, *Actes de l'Académie d'Athènes*, 78, 2003, pp. 171-178.

22. Cf. IDEM, Discontinuité dans la continuité, *Parnassos* (Athènes), 51, 2009, pp. 5-10.

23. Cf. IDEM, L'Un et la fonction architectonique et épistémologique des hénades dans le système de Proclus, *Diotima*, 28, 2000, pp. 75-76.